

INTRODUCTION

« Matérialisme : prononcer ce mot avec horreur en appuyant sur chaque syllabe¹. » La répulsion que le Flaubert du *Dictionnaire des idées reçues* prête à la voix de la doxa témoigne du caractère encore polémique et provocateur de la notion dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Sur quelque plan qu'on se place, elle ne laisse, au XIX^e siècle, personne indifférent. Référence (et référent) dix-huitiémiste par excellence (D'Holbach, Diderot, etc.), le matérialisme fut associé à la libre pensée des savants et des encyclopédistes qui opposèrent le déterminisme des contingences concrètes et physiques à la métaphysique idéaliste, et en particulier religieuse. Le postulat matérialiste introduisait l'idée d'une multiplicité des causalités, non réductibles à un principe transcendant : celles-ci sont physiques, sociales, historiques, linguistiques, etc. Le XIX^e siècle, dans son élan libéral, ne cessa d'approfondir cette pensée, et tenta d'éviter le dualisme stérilisant de la matière et de l'esprit. Sur le plan littéraire, dans les années 1830, « réalisme rime avec matérialisme² », un réalisme caractérisé par son goût du détail concret, et son dédain pour l'intériorité et la profondeur. Ainsi Gustave Planche, critiquant à plusieurs reprises le romantisme et notamment Victor Hugo, fait du réalisme un matérialisme défini par le souci de l'exactitude, de la description et de la couleur locale. En prétendant répondre à l'infinie richesse du monde sensible par l'infinie richesse de la langue, l'écrivain verserait dans le matérialisme littéraire. Balzac, pour des raisons à la fois idéologiques, morales, philosophiques et esthétiques, est pareillement « accusé » de matérialisme³. Toute l'œuvre du romancier semble en effet portée par cette interrogation « matérialiste » du monde, qui doit (particulièrement à partir de 1832) équilibrer la pensée du religieux, sinon de la religion, en dépit de la déclaration militante de l'« Avant-propos », sur certaines « Vérités éternelles⁴ ».

Les séances du séminaire « Balzac » de l'Université Paris Diderot – Paris 7 (année 2007-2008) et les Journées d'études organisées les 30 et 31 mai 2008, dont les Actes sont ici rassemblés, témoignent de cette importance de la question matérialiste dans l'œuvre de l'auteur de *La Comédie humaine*. Une de ses plus belles expressions est sans doute cette réplique de Balthazar Claës à sa femme Joséphine, dans *La Recherche de l'Absolu* :

« [...] j'ai déduit l'existence de *l'Absolu* ! Une substance commune à toutes les créations, modifiée par une force unique, telle est la position nette et claire du problème offert par l'Absolu et qui m'a semblé *cherchable*. Là vous rencontrerez le mystérieux Ternaïre, devant lequel s'est, de tout temps, agenouillée l'Humanité : la matière première, le moyen, le résultat. Vous trouverez ce terrible nombre Trois en toute chose humaine, il domine les religions, les sciences et les lois. [...] – Assez, Balthazar ; tu m'épouvantes, tu commets des sacrilèges. Quoi ! mon amour serait... – De la matière éthérée qui se dégage [...], et qui sans doute est le mot de l'Absolu. [...] – Maudite

¹ Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Robert Laffont, p. 791. Plus explicitement encore et sans aucune ironie cette fois, le *Dictionnaire critique du langage politique* de Jacques-Charles Bailleuil (1842) témoignait de la charge négative attachée au terme « matérialiste » : « Un individu est bien le maître de se croire ou de se faire matérialiste ; mais de ce moment il doit bien se persuader qu'il s'est placé au-dessous de la brute, car la brute a pour se conduire son instinct, tandis que lui n'a plus ni règle ni frein ; il s'est mis à la merci de toutes ses passions. Un gouvernement doit-il tolérer qu'on se proclame publiquement *athée* et matérialiste ? nous ne le pensons pas. »

² Philippe Dufour, *Le Réalisme*, Paris, PUF, « Premier cycle », 1998, p. 3.

³ Voir notamment la longue analyse que propose Francis Girault de la méthode balzacienne et de son approche de l'homme (Francis Girault, « Les romanciers. Honoré de Balzac », *Le Bibliographe*, 25 avril, 2 mai, 13 mai, 1^{er} juillet 1841 in *Honoré de Balzac. Mémoire de la critique*, Textes choisis et présentés par Stéphane Vachon, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 91-104).

⁴ Voir Nathalie Froger-Silva, « Entre mysticisme et matérialisme : *Maître Cornélius* ou les dangers du dogme », *L'Année Balzacienne*, 1993, p. 211-228.

Science, maudit démon ! tu oublies, Claës, que tu commets le péché d'orgueil dont fut coupable Satan. Tu entreprends sur Dieu¹ » (X, 717-720).

Après avoir abordé la pensée de Balzac², l'ironie³, la politique⁴ et l'analytique⁵ balzaciennes, il s'agissait, par l'examen d'un problème à la fois profond et circonscrit, de revenir sur la manière dont le roman balzacien pense et prend position.

Mais la forme interrogative adoptée doit indiquer d'emblée la complexité de l'entreprise, qui tient à la difficulté d'une part à appréhender la notion de matérialisme (il y a bien une *question* matérialiste), d'autre part à confronter ce qui peut être aussi bien une doctrine philosophique qu'un mode d'existence ou une opinion à une pratique romanesque.

Soulignons tout d'abord que chez Balzac comme chez de nombreux auteurs, matérialisme fonctionne en couple⁶. Depuis Platon, existe dans la philosophie occidentale une opposition fondatrice entre « les amis de la Terre » et « les amis des Idées » : les deux termes du couple matérialisme-idéalisme apparaissent d'emblée indissociables. Mais il importe de ne pas oublier, pour mesurer combien « matérialiste » demeure, tout au long du XIX^e siècle, un terme dépréciatif, que « cette distinction et cette opposition sont l'œuvre du philosophe [...] qui se veut lui-même "ami des Idées", contre les "amis de la Terre", parmi lesquels il range les empiristes, les sceptiques, les sensualistes et les historicistes⁷. » Dès lors, soyons-en conscients : « chaque fois qu'il est question du matérialisme [...] dans notre histoire de la philosophie, il faut bien voir que cette appellation reproduit, comme en miroir et en négatif, l'appellation d'idéalisme⁸. » Comment évoquer le matérialisme sans demeurer prisonnier de ce couple en miroir ?

La notion de matérialisme se dérobe également à l'appréhension en raison de sa *polysémie*. Le matérialisme est en effet à la fois une conception du monde (primat de la matière sur la pensée et caractère indissociable de la pensée et du réel), un principe d'explication, un mode d'intellection du réel (puisque l'hypothèse matérialiste est une façon de saisir l'enchaînement causes - effets), une conviction anti-religieuse, un *éthos*, une manière de vivre : le matérialiste devenant au XIX^e celui qui n'admet et n'a de goût que pour les choses matérielles (ce que Balzac appelle le « matérialisme pratique »). Au XIX^e siècle les synonymes employés sont d'ailleurs légion : le matérialiste est-il « sensualiste », « déterministe », « athée »⁹ ?

¹ Honoré de Balzac, *La Recherche de l'absolu, La Comédie humaine*, X, Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1979, p. 717-720. Nos références aux textes de *La Comédie humaine* renverront à l'édition de *La Comédie humaine* (1829-1848) publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex (Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1976-1981, 12 vol.). Les références des citations extraites de *La Comédie humaine* seront inscrites dans le corps du texte, sous la forme : titre de l'œuvre, suivi du numéro du volume en chiffres romains et de la page de la citation.

² *Penser avec Balzac*, José-Luis Diaz, Isabelle Tournier (éd.), Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2003.

³ *Ironies balzaciennes*, Éric Bordas (éd.), Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2003.

⁴ *Balzac et le politique*, Boris Lyon-Caen, Marie-Eve Thérénty (éd.), Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2007.

⁵ *Balzac, L'aventure analytique*, Claire Barel-Moisan, Christelle Couleau (éd.), Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2009.

⁶ Voir par exemple *La Peau de chagrin*, X, 109, 262 ; *Séraphîta*, XI, 795, 809, 816, 822, 826, 830, 847, 848 ; *Les Proscrits*, XI, 543 ; *Le Lys dans la vallée*, IX, 1146, 1148 ; *La Vieille fille*, IV, 922 ; *Gobseck*, II, 976 ; *L'Enfant maudit*, X, 946.

⁷ Louis Althusser, *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, p. 57.

⁸ *Ibid.*, p. 57.

⁹ Un inventaire des usages balzaciens des termes de « matérialiste » ou « matérialisme » fait voir la même variabilité et indétermination terminologique. Dans *La Comédie humaine*, « Matérialiste » peut être synonyme de sensualiste, déterministe, athée, préoccupé par ce qui est matériel...

Cette « imprécision » explique en partie les rapports contrastés qu'entretient Balzac lui-même avec cette appellation. Dans le discours de ses personnages, celui de ses narrateurs¹, comme dans ses propres déclarations théoriques abondent les prises de distance et les récusations. Au-delà du caractère stratégique et défensif de son discours, la manière dont Balzac, dans l'« Avant-propos » de *La Comédie humaine* (1842), refuse d'endosser l'étiquette de matérialiste, nous indique tout à la fois comment il s'efforce de trouver sa propre place et l'extension sémantique donnée aux notions utilisées :

En me voyant amasser tant de faits et les peindre comme ils sont, avec la passion pour élément, quelques personnes ont imaginé, bien à tort, que j'appartenais à l'école sensualiste et matérialiste, deux faces du même fait, le panthéisme. Mais peut-être pouvait-on, devait-on se tromper. Je ne partage pas la croyance à un progrès infini, quant aux Sociétés ; je crois au progrès de l'homme sur lui-même. Ceux qui veulent apercevoir chez moi l'intention de considérer l'homme comme une créature finie se trompent donc étrangement. (I, 16)

À cette pluralité des définitions correspond la diversité des plans, des niveaux, des « lieux », pourrait-on dire, du matérialisme. Est-ce une doctrine ou une pratique ? Une description ou une idéologie ? Un fait ou un idéal ? Doit-il être envisagé à l'échelle de l'individu, de la Nature, de l'Histoire ? La question matérialiste, s'agissant à présent de Balzac, peut-elle être posée sur le plan esthétique ? La variété des lieux de questionnements est particulièrement manifeste chez un romancier dont le « matérialisme » peut être aussi bien décelé au niveau de la pensée, explicite ou implicite, du « représenté », de la représentation. Évoquer le matérialisme balzacien c'est en fait se situer à la croisée du scientifique, du philosophique et du politique, du moral, de l'idéologique, de l'esthétique...

Les contributions ici mises en ligne témoignent de la pluralité de ces usages. Sont aussi bien examinés le matérialisme historique (O. Heathcote), « social » (C. Reffait, examinant le romanesque des matérialités et en particulier de l'argent), « génétique » (T. Kamada), philosophique (A. Sandrier, É. Leborgne, évoquant le « matérialisme du sage »), esthétique (A. Vaillant, analyste de la poétique balzacienne du « rire matérialiste ») ou scientifique (N. Edelman) de Balzac. Mais si la question matérialiste n'a certes rien d'une *terra incognita* pour les commentateurs balzaciens², l'originalité des contributeurs de notre volume est sans doute de chercher et de parvenir à tenir un double cap. Dégager, en différents domaines, les points

¹ Parmi les passages les plus significatifs, cet extrait d'*Ursule Mirouët* dans lequel le narrateur rend responsable les philosophes sensualistes ou matérialistes du retard pris par la science, parce qu'ils n'ont pas pensé la divisibilité infinie de la matière et l'existence de forces intangibles : « Les miracles des convulsionnaires étouffés par l'Église et par l'indifférence des savants, malgré les écrits précieux du conseiller Carré de Montgeron, furent une première sommation de faire des expériences sur les fluides humains qui donnent le pouvoir d'opposer assez de forces intérieures pour annuler les douleurs causées par des agents extérieurs. Mais il aurait fallu reconnaître l'existence de fluides intangibles, invisibles impondérables, trois négations dans lesquelles la science d'alors voulait voir une définition du vide. Dans la philosophie moderne le vide n'existe pas. Dix pieds de vide, le monde croule ! Surtout pour les matérialistes, le monde est plein, tout se tient, tout s'enchaîne et tout est machiné. (III, 822).

² Au sein d'une abondante bibliographie, on peut citer les commentaires de Roland Chollet et de Henri Gauthier (« Les essais philosophiques du jeune Balzac », *L'Année balzacienne* 1983, p. 95-114), des textes philosophiques du jeune Balzac, rassemblés dans le tome I des *Œuvres diverses* (Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1990), les contributions à l'ouvrage collectif *Penser avec Balzac* de Jean-Patrice Courtois, « Balzac et les lumières » (*op. cit.*, p. 19-33), et d'Alain Vaillant, « "Cet X est la Parole" : La littérature ou la science mathématique de l'homme », (*op. cit.*, p. 107-121). La question de la religion a notamment été abordée et travaillée par Nicole Mozet (« Balzac, le XIX^e siècle et la religion », *Penser avec Balzac, op. cit.*, p. 107-121) et Arlette Michel (« Le Dieu de Balzac », *L'Année balzacienne*, 1999 [I], p. 105-116). Du côté de l'écriture matérialiste et de l'idée d'un « roman matérialiste » (évoquant la matière, recherchant l'unité et prenant en compte l'Histoire), s'impose la référence au *Monde de Balzac* (Paris, Kimé, 1999) de Pierre Barbéris (celui-ci y analyse le « matérialisme nouveau » de l'auteur de *La Comédie humaine*).

de tension et de problématisation de la pensée / pratique balzacienne. Penser l'unité des motifs, des enjeux et des interrogations, ne pas fragmenter les diverses formes du matérialisme, s'efforcer de les *tenir ensemble*.

À en rester, dans ces remarques introductives, à des considérations générales, indiquons quelques-uns des principes heuristiques adoptés, certaines des visées poursuivies. A d'abord été mené un travail de *contextualisation doctrinale* et d'historicisation : Balzac est situé par rapport aux auteurs du siècle précédent – d'Holbach, Rousseau... – (A. Sandrier, É. Leborgne) ou de son siècle – Zola – (C. Reffait) et par rapport aux polémiques scientifiques de l'époque (N. Edelman). La réappropriation suppose un déplacement. Sont examinées l'inscription du scientifique et du philosophique dans la fiction (É. Leborgne) et la manière dont il informe l'imaginaire et l'énergétique balzaciens (C. Reffait).

C'est aussi la possibilité de poser la question du matérialisme balzacien à propos de sa *pratique romanesque* qui est envisagée. Qu'on considère son rapport à la matérialité des supports de sa pratique d'écriture (T. Kamada), l'articulation entre son matérialisme et sa poétique romanesque, à travers la pratique de la fiction expérimentale (É. Leborgne), le rôle de la matière comme tenseur narratif et élément signifiant d'élection (C. Reffait), son mode de présentation des événements et de leur enchaînement (O. Heathcote), ou, avec Alain Vaillant, l'expression esthétique et littéraire de son vitalisme, de son « matérialisme spiritualiste » (du côté d'une fusion de l'esprit et de la forme et d'une attention, comique, à la matérialité même du langage), les considérations théoriques s'appuient d'ailleurs sur des lectures précises de romans balzaciens : au-delà de certains « passages obligés » – *Louis Lambert, Séraphîta, Ursule Mirouët, La Recherche de l'absolu...* –, *L'Enfant maudit, César Birotteau, Sur Catherine de Médicis, Le Réquisitionnaire, Les Employés* sont quelques-unes parmi les stations moins attendues des parcours interprétatifs proposés.

Nos auteurs, enfin, s'efforcent de prendre la mesure du travail balzacien de *reconfiguration des problèmes* : l'auteur de *La Comédie humaine* d'un côté met à l'épreuve des modèles épistémologiques, de l'autre, propose une nouvelle compréhension de l'homme et du monde. Le matérialisme auquel a accès Balzac, nous montre A. Sandrier analysant la réception et la réinscription du discours matérialiste au XIX^e siècle, complique la représentation de la matière et de la Nature qui comporte désormais une part d'immatériel. C'est une « épistémologie nouvelle » qu'expose son œuvre (É. Leborgne). L'intérêt du romancier pour le magnétisme ou le somnambulisme est ainsi à mettre en rapport avec l'idée de l'unité de composition et des « porosités des frontières de la matière » (N. Edelman). Même l'apparent fatalisme de sa présentation de la violence historique est dépassé par son « matérialisme visionnaire » et son attention aux liens qui s'établissent entre les phénomènes (O. Heathcote).

Sans nier la diversité des thèses et des propositions ici avancées, les communications rassemblées ont en commun de se montrer sensibles à la nature singulière du matérialisme balzacien, à l'*inflexion* que le romancier fait subir aux paradigmes dont il se nourrit. Du matérialisme de l'époque, Balzac reprend et renouvelle tout à la fois les objets (le quotidien, l'ordinaire comme l'extraordinaire), l'exercice et la finalité. Sa pratique romanesque semble interroger les partages pour mieux échapper aux apories. Se dessine dès lors l'hypothèse d'un Balzac matérialiste *paradoxal* : refusant les frontières étanches, les dualismes séparateurs, tendant vers l'unité et à la recherche d'une *troisième voie* (ni religiosité éthérée, ni scepticisme bouffon, ni mécanisme, ni spiritualisme). Non pas sur le mode de la confusion ou de la dilution des différences, mais plutôt de l'homologie entre les différents ordres, de l'intensification et de l'interaction permanente entre matière et idée. En complexifiant le modèle causal, en introduisant du mouvement et du vide dans l'agencement des êtres et des phénomènes, Balzac contribuerait au renouvellement de la question matérialiste.

Mais cette attention à ce que pose ou fait émerger la pensée-pratique balzacienne n'empêche pas que la perspective demeure « questionnante ». Le présent volume fait aussi apparaître la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de veiller à ce que la question demeure question. D'abord en raison de la salutaire ironie constamment manifestée par Balzac à l'égard des noms en « isme », comme si toute étiquette avait le tort de figer et de réduire la portée de sa parole. Souvenons-nous par exemple de ce savoureux passage de *La Peau de chagrin* :

Le matérialisme et le spiritualisme sont deux jolies raquettes avec lesquelles des charlatans en robe font aller le même volant. Que Dieu soit en tout selon Spinoza, ou que tout vienne de Dieu selon saint Paul... Imbéciles ! ouvrir ou fermer une porte, n'est-ce pas le même mouvement ? L'œuf vient-il de la poule ou la poule de l'œuf ? (Passez-moi du canard !) Voilà toute la science. » (*La Peau de chagrin*, X, 106).

La prudence est d'autant plus de mise pour le commentateur de Balzac qu'il ne saurait faire l'économie d'une attention aux phénomènes d'énonciation et à la « représentation¹ », comme pensée des mises en discours. En ce sens, la question n'est donc non pas tant, par exemple, « qu'est-ce que le matérialisme pour Balzac ? », que « d'où parle-t-on de matérialisme chez Balzac ? « qui en parle ? » et « comment en parle-t-on ? ». Plus généralement, l'œuvre de Balzac impose sans doute de penser un (ou des) *processus* (au demeurant généralisé, puisqu'au XIX^e siècle, le mouvement de l'histoire est pensé et ressenti comme un mouvement de matérialisation croissante) de matérialisation plutôt que décrire un matérialisme ou des formes matérialistes constitués. Une formule de *La Cousine Bette* pourrait résumer la perspective balzacienne, en sa double visée : « transfigurer en [...] matérialisant » (VII, 246).

Reste que le présent volume, faisant apparaître l'intrication des différents plans d'appréhension de la notion, confirme qu'en posant la question matérialiste nous nous situons au cœur de Balzac et du XIX^e siècle, au point de rencontre d'une vision du monde, d'un imaginaire et d'un principe de représentation. Il invite non à se faire gardien du temple, rétablissant des frontières, des séparations que le roman balzacien récuse, non à s'abandonner à un flottement « poétique » dans l'indétermination terminologique et conceptuelle, mais à se mouvoir dans l'espace spéculatif et discursif qu'ouvre la parole, ou la vision, balzacienne. Parole « mixte »², produit d'un geste unitaire (penser, manier les idées, les mots ou la matière, c'est, en un sens, *tout un*), à l'effectivité, aux effets pluriels. Ce pourrait être une manière de définition du matérialisme de Balzac : manifestation dynamique (matérialisation *et* transfiguration) des multiples aspects de l'Un.

« Matérialisme balzacien » : prononcer, *articuler* cette expression, pour en faire entendre les diverses et persistantes harmoniques.

Jacques-David EBGUY
Université Nancy 2
Centre d'Études Littéraires Jean Mourot

¹ Voir *Romantisme*, n° 110, 2000.

² On se rappelle ces lignes de *Louis Lambert* : « Entre la sphère du Spécialisme et celle de l'Abstractivité se trouvent, comme entre celle-ci et celle de l'Instinctivité, des êtres chez lesquels les divers attributs des deux règnes se confondent et produisent des *mixtes* : les hommes de génie. » (XI, 688).